

Carlos The 3rd

Le monarque errant

Parc provincial de la plage Parlee

L'endroit idéal pour vivre un authentique été du Nouveau-Brunswick



Darkwood Woodcarving
By: Gary A Crosby M.M.M., C.D.



Après deux semaines au parc provincial des rochers Hopewell, il était temps de partir. Carlos, âgé de quatre semaines et avec une espérance de vie de cinq semaines, avait besoin d'une dernière aventure. Il ferait un voyage vers le parc provincial de la plage Parlee, où il passerait le reste de ses jours à profiter de ce terrain de jeu côtier. Fatigué des caméras et d'être constamment sous les projecteurs, il avait besoin de changement, d'une nouvelle aventure. Attention, parc provincial de la plage Parlee, Carlos et sa colonie arrivent !

Le soleil commençait à poindre sur la baie de Fundy ; la brise fraîche faisait place à la chaleur sèche des grandes journées d'été qui soufflait sur la baie. Carlos sentait que le vent était finalement parfait. Il voyait la cime des arbres se courber sous la brise. Les pommes des pommiers locaux commençaient à rougir ; le temps était venu. Il déploya ses ailes, les laissant se réchauffer sous les premiers rayons du soleil. Il lui faudrait encore un peu de chaleur avant de prendre son envol. En contemplant les rochers Hopewell, il savait que ce magnifique parc, avec ses majestueuses formations rocheuses et la patience infinie de Mère



Nature qui a sculpté un lieu si incroyable, allait lui manquer. Mais l'aventure l'attendait !

Carlos sauta de son perchoir nocturne et profita aussitôt des vents secs du sud qui le soulevèrent vers le nord, en direction du parc provincial de la plage Parlee. Avec ce vent, il y serait en quelques heures, à condition qu'aucun prédateur ne tente de le dévorer en chemin. Se lancer dans une nouvelle aventure comporte toujours des risques, mais le jeu en vaut toujours la peine.

Carlos, de nouveau porté par le vent vers sa prochaine destination, avait atteint son altitude de croisière, environ 400 mètres au-dessus du sol. Il observait les humains vaquer à leurs occupations quotidiennes, promenant leurs gros animaux à fourrure et ramassant leurs déjections. Ils conduisaient leurs engins technologiques, leurs voitures, comme ils les appelaient. Ces pauvres créatures ne pouvaient pas voler et étaient toujours prisonnières du sol, encombrées par tous ces obstacles qui poussaient comme des arbres. Elles devaient les contourner, pendant que Carlos les survolait. Il a alors aperçu une grande tache noire au loin, à environ 5 km de sa position. De là où il était,

ça ressemblait à un grand aigle ; il devrait donc être aux aguets et guetter les grands oiseaux sur le chemin de la plage. Le problème était que s'il volait trop bas, il risquait d'être repéré par des prédateurs comme les guêpes et autres insectes, ainsi que par des oiseaux comme les jeunes geais bleus qui s'attaquent parfois aux monarques. Mais alors qu'il s'approchait du jeune aigle, il décida de descendre encore plus bas, juste au-dessus de la cime des arbres. Là, il pouvait encore chevaucher le vent et peut-être éviter d'être dévoré.

Carlos a vu un très grand épinette ; il devait soit le survoler et risquer de gêner l'aigle qui le surplombait, soit le contourner et se retrouver face à d'autres prédateurs. Finalement, le vent a décidé pour lui. Soudainement, une forte brise l'a forcé à contourner l'arbre, et, comme par hasard, un énorme nid de guêpes était suspendu aux branches extérieures. Carlos a dû virer brusquement à droite pour éviter de foncer droit sur l'essaim de guêpes rassemblées autour du nid. Malheureusement, quelques guêpes l'ont aperçu alors qu'il filait à toute vitesse près du nid, et la chasse commença. Désormais, tout reposait sur la rapidité et l'ingéniosité de Carlos, car sa survie en dépendait.

Carlos a plongé brusquement, virevoltant de gauche à droite pour se débarrasser des guêpes. Il s'est dirigé vers l'arbre, subissant une forte accélération, espérant que le virage serré contre les branches les ralentirait. Et c'est exactement ce qui s'est produit : deux des quatre guêpes se sont écrasées contre la branche et ont été neutralisées. Mais il en restait encore deux à ses trousses. Alors il plongea de nouveau, décrivant une trajectoire circulaire autour du tronc massif, pensant que les guêpes restantes finiraient par s'écraser. Le plan a fonctionné : une guêpe de moins était à terre, il n'en restait plus qu'une ; cependant, la dernière était beaucoup plus agile en vol. Carlos a remarqué qu'elles s'approchaient dangereusement du sol. Il a vu ce qui ressemblait à une route, là où les humains se déplacent en voiture, car ils ne savent pas voler. Si Carlos avait pu sourire, il l'aurait fait. Pour l'instant, Carlos avait un plan, un plan dangereux qui pourrait lui coûter la vie, mais c'était un plan. Il s'est tourné vers la chaussée, juste au-dessus du sol, et s'est élancé en ligne droite à environ deux mètres au-dessus de la surface dure et maintenant brûlante de la route. Pensant : « Voyons voir de quoi tu es fait...Monsieur la guêpe ! » Carlos a tourné à droite en suivant la route et a ralenti

juste assez pour s'assurer que la guêpe était dangereusement proche. Il voyait bien qu'elle était à portée de frappe. Il battit des ailes un peu plus fort, s'assurant qu'il y avait quelques millimètres entre lui et la guêpe. Ainsi, celle-ci ne pourrait pas voir au-delà de Carlos, car il lui bloquait la vue. Une minute de vol intense plus tard, le plan de Carlos commençait à fonctionner. Juste au moment où lui et la guêpe abordaient le prochain virage, Carlos a viré brusquement à droite, évitant de justesse le pare-brise d'une voiture. La guêpe, par contre, n'a pas eu cette chance ; elle a frappé le pare-brise et s'est désintégré, comme une guêpe éclaboussée. Carlos s'est retourné et a haussé les épaules, en pensant : « Alors, c'est de ça que t'es fait ! » Et hop, la dernière guêpe disparut.

Une fois l'épreuve terminée, Carlos déploya ses ailes pour prendre de l'altitude et regagna sa position au-dessus des arbres, loin des guêpes et de l'aigle. Au loin, il a aperçu le parc provincial de la plage Parlee, l'une des plages et des terrains de camping les plus populaires du Nouveau-Brunswick. Il y avait tout ce qu'un papillon comme lui pouvait désirer : un nouveau lieu de halte pour les pollinisateurs, un jardin et une profusion de fleurs

sauvages le long de la plage.

Carlos, de son altitude actuelle, pouvait désormais contempler tout le parc qui s'étendait devant lui. Qu'est-ce qu'il ferait en premier ? Son corps, épuisé après le combat contre les guêpes, réclamait du nectar, et en grande quantité, sans oublier un peu de repos. Il a aperçu le jardin près du centre d'information : un endroit idéal pour qu'un jeune monarque puisse s'y arrêter pour dîner.

Carlos a commencé à planer vers le parc, survolant des voitures à l'allure étrange. Elles étaient beaucoup plus grandes que celles qu'il avait vues auparavant, et elles avaient des portes et des fenêtres. Carlos les observa en planant. « Ça doit être les endroits où les humains dorment ou se réfugient la nuit. D'étranges créatures, ces humains ; ils traînent leurs maisons partout avec eux. S'ils pouvaient voler, ils trouveraient bien une branche pour la nuit et se percheraient comme le reste de la nature. » Carlos entra dans le jardin. Il a vu de nombreuses abeilles butinant le pollen d'un jardin impeccablement entretenu ; les abeilles en raffolent. Mais Carlos et d'autres papillons, comme le Machaon tigré du Canada, le Machaon noir, la

Belle-Dame et bien sûr le vice-roi, qui ressemble à un monarque mais est camouflé, recherchent le nectar, ce liquide sucré produit par les nectaires. Pour Carlos, c'était tout simplement son repas quotidien, à volonté, c'est-à-dire une fois par jour, sauf lorsqu'il était en déplacement.

Carlos s'est posé sur une asclépiade en fleurs et a commencé à butiner son nectar sucré. Toujours vigilant après avoir frôlé la mort, il surveillait les prédateurs tout en buvant. Il y avait toujours une chance qu'une femelle monarque visite le jardin, et il voulait aider à la survie de son espèce. Mais pour l'instant, il savourait le nectar tout en songeant à explorer davantage le parc provincial de la plage Parlee. Alors que la fraîcheur du vent nocturne se levait, il savait qu'il devrait bientôt trouver un endroit où se reposer pour la nuit et peut-être rencontrer d'autres monarques et papillons. L'exploration devrait attendre au lendemain matin.

Après quelques minutes, rempli de nectar, il aperçut un grand pin, parfait pour passer la nuit. Carlos a quitté l'asclépiade et a grimpé le long de l'imposant pin, à la re-



cherche du dortoir habituel des papillons de la région. À mi-chemin autour du pin, il a découvert le dortoir du célèbre Machaon tigré du Canada. Il en a distingué une dizaine, voire une quinzaine, sur une branche cachée sous les aiguilles de pin, mais pas de monarques. Il a fait quelques autres tours autour de l'arbre et était sur le point d'abandonner lorsqu'il est tombé sur un petit dortoir de six monarques : deux mâles et quatre femelles, perchés sur une courte branche parmi les aiguilles de pin. La vue sur le parc et l'immense plage de sable donnant sur le détroit de Northumberland était spectaculaire ; un spectacle à couper le souffle, l'endroit idéal pour passer la nuit. Carlos a donc choisi un emplacement sur la branche intérieure et a commencé sa pause, tandis qu'une brise fraîche soufflait sur la plage de sable et que les derniers rayons du soleil disparaissaient à l'horizon. Demain serait une nouvelle journée passionnante pour Carlos, une nouvelle aventure.

Le lendemain matin, Carlos a senti le soleil réchauffer ses ailes et la brise fraîche nocturne changer de direction et se réchauffer à mesure que le soleil montait dans le ciel. Il a fallu attendre le petit matin avant que Carlos et le reste de la colo-

nie puissent reprendre leur envol. Mais cette fois, il n'était pas seul ; il avait maintenant des amis avec qui partager ses aventures.

Carlos et sa colonie ont plongé de la haute branche du pin, profitant de la légère brise sous leurs ailes pour se diriger vers la plage. Carlos pouvait maintenant voir les humains faire de même. Ils cherchaient l'endroit idéal sur le sable pour la journée. Carlos, lui, n'était pas obligé de marcher ; il pouvait voler au-dessus de tout ça et repérer l'endroit parfait à des kilomètres de distance. Mais d'abord, il voulait goûter au doux nectar des fleurs sauvages de la plage. Il voyait les papillons tigrés du Canada et ses nouveaux amis de la colonie de monarques faire de même.

Carlos a atteint le premier parterre de fleurs sauvages. Il s'est posé sur un pois de mer et a vu plusieurs verges d'or des marais salants et même de la bruyère des plages. Mais en regardant autour de lui, il constata que tous les autres papillons évitaient ce parterre. Carlos a jeté un coup d'œil rapide juste à temps pour voir un groupe de personnes s'approcher de lui, mais ils n'avaient pas d'appareil photo... c'était



un groupe de personnes petites et baladeuses. Carlos a sursauté lorsqu'une main s'est tendue, essayant de l'attraper. Il s'est ensuite précipité sur la droite juste au moment où d'autres mains ont tenté de l'attraper à nouveau ; cette fois, c'était tout près. Carlos battait maintenant des ailes de toutes ses forces pour prendre ses distances avec ces personnes petites et baladeuses. Une fois à distance de sécurité, il a vu les autres papillons se diriger vers un autre parterre, plus profondément dans les hautes herbes, où ils pourraient butiner en toute sécurité.

On dit que si un monarque atterrit intentionnellement sur vous, c'est un signe de bonne fortune.

Mais si vous forcez un papillon ou si vous en attrapez un au vol, vous vous attirez le contraire de la chance.



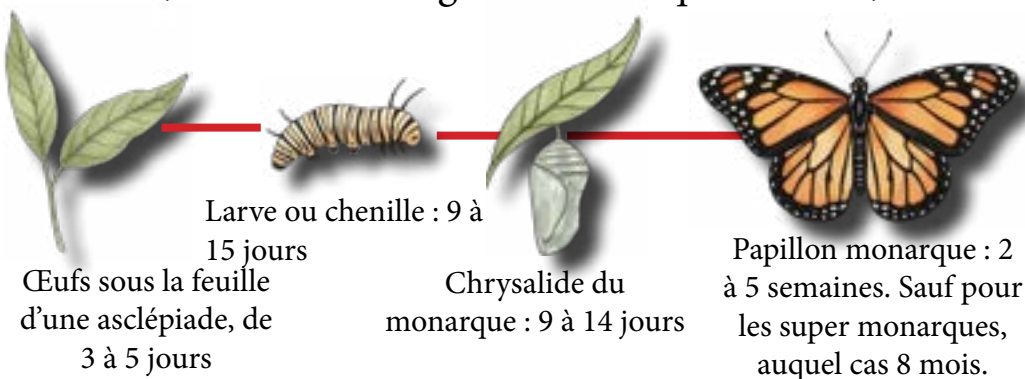
Carlos passerait ses dernières semaines à profiter de la plage et des jardins fleuris en compagnie de ses amis et de sa famille. Il rencontrerait même une femelle et fonderait sa propre famille.

Carlos ne quitterait jamais le parc provincial de

la plage Parlee, car le papillon monarque ne vit que deux à cinq semaines en été. Mais rassurez-vous, si nous, les humains, continuons d'agrandir l'habitat du monarque, les générations futures offriront à la nature ce magnifique papillon coloré.



Il faut 30 jours à un monarque pour passer de l'œuf à l'adulte. Cela signifie que l'un des premiers enfants de Carlos, né dans le parc provincial des rochers Hopewell, prend vie et sort de sa chrysalide. En émergeant, il se repose et laisse sécher ses ailes. C'est le fils de Carlos, et comme son père avant lui, il portera le nom de famille Carlos. Mais ce n'est pas un monarque ordinaire ; c'est un super monarque. Il sera celui qui retournera à ses origines, dans les montagnes du Mexique. Bientôt, il



prendra la route vers le village historique de Kings Landing, entamant son voyage vers le sud.

Les Super Monarques, comme on les appelle, ne vivent pas de 2 à 5 semaines ; ils vivent 8 mois et font le voyage complet de retour vers les montagnes du Mexique. Mais avant cela, parton pour le village historique de Kings Landing pour une petite immersion dans l'histoire.

Si vous voulez visiter l'incroyable parc provincial de la palage Parlee, consultez le lien ci-dessous.

<https://www.parcsnbparks.ca>

Par : Gary A Crosby M.M.M., C.D. (Ancien combattant/Auteur) et Marie A Crosby, Artiste/Éditrice



L'art est magique